Hic sunt dracones

Paysages imaginaires et bouts du monde

Explorer des territoires majestueux, cheminer dans des décors époustouflants, être pris de vertige devant des paysages cyclopéens, parcourir des zones périlleuses, rêver de contrées féériques, repousser les limites du monde connu : tant de sentiments rattachent l'Homme aux environnements qu'il découvre, traverse et parfois, affronte.

Dans ce premier dossier de l'année, nous allons aborder le rapport que l'on peut avoir au monde, de la contemplation aux expéditions audacieuses. Comment les paysages peuvent-ils nous inspirer ? Comment la nature, quand elle nous défie, révèle-elle nos forces et nos faiblesses, nos personnalités et nos caractères ? Comment peut-elle nous inspirer dans l'écriture, dans l'expression de soi et de nos idées ?

Nous allons d'abord découvrir un groupement de textes de descriptions de paysages extraordinaires, réels ou fictifs, en passant par les œuvres de Jules Verne, de Jack London et de Howard Philips Lovecraft. Puis, nous partirons à la recherche de lieux qui nous inspirent pour stimuler notre imagination et déclencher l'écriture.

Missions ou activités	FAIT
J'ai partagé à l'oral le plus beau paysage que j'ai contemplé ou traversé D	
J'ai lu le corpus de textes et j'ai répondu aux questions E1	
Je me suis bien entraîné à lire un des textes à voix haute (évaluation) D	
J'ai lu et appris ma leçon sur les connecteurs spatiaux C1	
J'ai travaillé mon vocabulaire des sentiments C1	
J'ai choisi ou généré un champ lexical préparatoire C1	
J'ai exploré les cartes disponibles et trouvé un lieu qui m'inspire E2	
J'ai rédigé un texte en suivant les consignes E2	

Nom : Prénom : Classe : 5ème ...

Lire le Corpus

T1 : Jules Verne — Voyage au centre de la Terre — Chapitre XXXI

Nous étions arrivés au bord d'une mer, vaste, immobile, bordée d'une ligne de rivage qui se perdait dans la brume. L'horizon fuyait à des distances prodigieuses, et l'œil ne pouvait le saisir. Les hautes falaises qui formaient la rive s'élevaient de chaque côté à des hauteurs démesurées, et leurs crêtes perdaient leurs formes dans un nuage de vapeurs.

Au-dessus de nous, le ciel était formé par la voûte de rocs immenses, suspendue comme une calotte sur cette mer mystérieuse ; elle se perdait à nos regards dans une pénombre profonde. Pas un souffle ne ridait la surface de ces eaux immobiles comme un miroir ; pas une ride, pas une onde, pas un mouvement ne révélait leur existence, si ce n'est leur transparence cristalline. Le professeur contemplait ce spectacle avec un enthousiasme qu'il ne cherchait pas à contenir.

— Une mer intérieure ! s'écria-t-il, et, qui sait ? peut-être un océan sans rivage !

Je ne pus répondre. Ce qui se passait en moi tenait du rêve et de l'éblouissement. Sous cette lumière crépusculaire, les objets prenaient des teintes indécises ; les roches, les falaises, la mer elle-même semblaient n'être que des ombres, et dans cet univers souterrain régnait un silence profond, que rien ne venait troubler.

T2 : Jules Verne — Vingt Mille Lieues sous les mers — Chapitre XVI

Je regardai alors cette singulière végétation sous-marine. Les plantes étaient des sortes de champignons disposés en couches inégales, semblables aux forêts des zones tempérées ; elles se dressaient sur des tiges flexibles, mouvantes au moindre courant. Au lieu de feuilles, elles portaient des filaments capricieux, d'un vert vif, parfois d'un rouge sombre ou d'un brun violacé, qui ondulaient avec grâce.
De grandes algues, déroulant des bandes de deux à trois mètres, se balançaient comme des écharpes gigantesques au souffle des eaux.

Entre ces massifs s'ouvraient des allées droites qui nous invitaient à pénétrer dans l'intérieur de ce domaine étrange. Notre marche était silencieuse sur un sable fin, semé de coquillages brillants.

T3 : Jules Verne — Le Volcan d'or — Chapitre IX

Devant Summy Skim et Ben Raddle s'ouvrait un spectacle d'une sauvage grandeur. La vallée, couverte d'une épaisse couche de neige, s'enfonçait entre deux chaînes de montagnes dont les cimes disparaissaient dans des nuages de vapeur glacée. Les sapins, les mélèzes, chargés de givre, ployaient sous le poids, formant des voûtes blanchies sous lesquelles la piste se perdait.

Par moments, une rafale soulevait la poudre neigeuse, l'emportait en tourbillons, et les silhouettes lointaines s'effaçaient aussitôt comme dans un brouillard opaque.
Aucune trace humaine ; seulement les empreintes d'un caribou ou d'un ours, imprimées sur le manteau vierge.

Au loin, la lumière du jour, reflétée par les parois glacées, prenait une teinte d'acier, et le vent, s'engouffrant dans les défilés, gémissait comme une plainte.

— C'est beau… murmura Ben Raddle, mais c'est un beau qui tue.

— Oui, répondit Summy Skim, et pourtant c'est là que l'or nous attend.

T4 : Jules Verne — Les Aventures du capitaine Hatteras — chapitre XII

Devant nous s'étendait un horizon nouveau, étrange et sublime. La mer, prise dans les glaces, formait une plaine blanche, semée de blocs énormes, aux formes bizarres, semblables à des ruines gigantesques ou à des monuments cyclopéens.
Ces masses, entassées par les tempêtes et soudées par les froids, s'élevaient parfois à plus de cent pieds au-dessus du niveau des eaux, offrant à la vue des pyramides, des obélisques, des tours, que l'imagination pouvait peupler de souvenirs d'un autre monde.

Çà et là, des canaux étroits, encore libres, laissaient voir une eau d'un bleu sombre, sur laquelle glissaient des phoques effarouchés et des bandes d'oiseaux criards. La lumière du soleil, tamisée par les brumes polaires, se réfractait sur ces glaces, les parant de reflets roses, violets, orangés, qui se modifiaient à chaque instant avec la course des nuages. Le silence était profond, interrompu seulement par le craquement sourd des icebergs qui se rompaient, ou par le bruit lointain de quelque avalanche de neige se précipitant des hauteurs.

— Voilà, dit le capitaine Hatteras, le royaume que nous allons parcourir… et nul ne peut dire jusqu'où il s'étend.

T5 : Jack London — L'Appel de la forêt — Chapitre II

Le train s'arrêta à Dyea, et Buck fut conduit sur la plage. Là, il vit pour la première fois des chiens semblables à lui : grands, aux poils longs et épais, des bêtes aux yeux brillants, pleines de force et de fureur. Mais ce qui frappa surtout Buck, ce fut le pays lui-même. Partout, la neige, épaisse, immaculée, crissant sous les pas ; au-delà, les montagnes abruptes, leurs flancs revêtus de sapins noirs, et plus haut encore, les cimes

nues couvertes de glace. Le froid piquait jusqu'aux os, l'air était sec et vif, et chaque respiration se transformait en un nuage de vapeur. La lumière, réverbérée par la neige, éblouissait et donnait aux choses une netteté étrange.

Buck sentait en lui se réveiller des forces nouvelles, un instinct ancien et puissant, comme si cette terre glacée lui parlait une langue oubliée depuis des siècles.
Il comprenait que désormais, sa vie ne serait plus jamais la même.

T6 : Jack London — Croc-Blanc — Chapitre I

Devant eux, s'étendait un désert blanc, silencieux et sans bornes. Le ciel, d'un gris uniforme, semblait peser sur la terre gelée. La neige couvrait tout, étouffant les formes et les couleurs, ne laissant subsister que des lignes douces et des courbes immobiles. Aucune trace d'animaux, pas un oiseau, pas un souffle de vent : seulement le crissement des pas sur la neige dure et le bruit régulier des traîneaux glissant sur les patins. Les sapins, revêtus de givre, dressaient leurs silhouettes sombres, pareilles à des sentinelles immobiles.

Dans cette immensité, tout paraissait figé, comme si le monde avait cessé de respirer. Et pourtant, sous cette apparente mort, la vie veillait, tapie, prête à surgir à la première occasion. Le froid mordait les visages, engourdissait les membres, et le silence, plus écrasant que le froid, emplissait l'âme d'une étrange gravité.

T7 : Jack London — Le Loup des mers — Chapitre V

Un brouillard épais enveloppait la mer, et pourtant la houle se levait avec une force grandissante. Les vagues, hautes et lourdes, passaient sous la goélette en la soulevant comme un jouet, puis l'abandonnaient dans un creux profond où l'écume jaillissait. Les mâts ployaient, les voiles claquaient dans un grondement sec, et l'air, saturé d'embruns, avait cette odeur salée, âpre, qui vous prend à la gorge.

Par instants, une éclaircie dans le brouillard laissait entrevoir un horizon mouvant, tout d'azur sombre et d'argent, où le ciel et la mer se confondaient dans une lumière incertaine. Les goélands, planant au-dessus des lames, poussaient leurs cris aigus, pareils à des éclats de rire sauvage.

Le vent sifflait dans les cordages, et la goélette, luttant contre les forces déchaînées, avançait avec la patience obstinée d'un être vivant. C'était un monde sans repère, une immensité liquide et mouvante où l'homme se sentait bien petit.

T8 : H. P. Lovecraft — Les Montagnes Hallucinées — Chapitre III

Vers le milieu de l'après-midi, alors que nous progressions toujours vers le sud-ouest, l'horizon se mit à changer. D'abord, ce fut une ligne sombre et irrégulière, à peine perceptible à travers les voiles mouvants de la brume polaire. Puis, à mesure que nous approchions, les contours se précisaient : des sommets effilés, des arêtes hérissées, et,

plus haut encore, d'immenses masses rocheuses qui semblaient se perdre dans les nuages.

Ces montagnes dépassaient en hauteur tout ce que j'avais pu imaginer dans les régions polaires ; elles semblaient plus vieilles que le monde, plus anciennes que les mers elles-mêmes. Le soleil bas jetait sur elles une lumière oblique, faisant ressortir des lignes géométriques étranges, comme si la nature avait été guidée par une main consciente.

Le vent se mit à souffler du sud, apportant un air sec et glacial qui mordait les poumons. Devant ce mur titanesque, je sentis naître en moi un sentiment mêlé de fascination et de terreur, comme si nous approchions de quelque chose qu'aucun être humain n'aurait dû voir.

T9 : H. P. Lovecraft — La Cité sans nom

Il n'y avait pas de route, pas de sentier tracé ; seulement un désert de sable jaune et brûlant, qui s'étendait jusqu'aux montagnes lointaines comme un océan figé. Sous le soleil implacable, les dunes ondulaient, et dans leurs creux se devinaient parfois les angles usés de pierres gigantesques.

Peu à peu, ces pierres se multiplièrent, jusqu'à former les ruines d'une vaste cité. Les murs, bien que brisés et écroulés, portaient encore des sculptures étranges : des formes reptiliennes, des visages d'animaux aux yeux vides, et des symboles que je ne pouvais comprendre. L'air était immobile, comme figé dans un silence éternel, et une chaleur suffocante me pressait les tempes. Au-delà des premières rangées de murs, je distinguai une grande avenue bordée de colonnes massives, dont les chapiteaux représentaient des créatures que nul artiste humain n'aurait pu imaginer.

En avançant, je sentis une odeur de poussière ancienne, de pierre chauffée à blanc, et quelque chose d'indéfinissable, qui semblait venir d'un passé plus ancien que l'humanité elle-même.

T10 : H. P. Lovecraft — L'Appel de Cthulhu — Troisième partie

Devant nous, au milieu des vagues encore agitées, s'élevait une masse noire et anguleuse, suintante d'écume et d'algues, comme si elle venait de jaillir des profondeurs. Les formes étaient monstrueusement irrégulières : blocs cyclopéens, surfaces luisantes, arêtes tranchantes qui défiaient toute logique architecturale.
L'air était lourd, saturé d'une odeur d'algues pourries et de sel ancien.
Le soleil, voilé par des nuages bas, jetait sur ces pierres un éclat verdâtre, malsain, qui semblait absorber plutôt que refléter la lumière.

En approchant, nous distinguâmes des sculptures immenses, gravées sur des dalles inclinées : spirales, tentacules, étoiles difformes, et des inscriptions dans une langue qui paraissait vibrer d'une énergie propre. La mer elle-même semblait hésiter à venir battre ces rivages, et le silence, à peine troublé par le clapotis de l'eau, renforçait

l'impression que nous étions devant quelque chose d'antédiluvien… et d'hostile à toute vie.

T11 : H. P. Lovecraft — La Couleur tombée du ciel

Le champ autour du vieux puits n'était plus comme les autres. L'herbe y poussait d'une manière étrange, avec des teintes qu'aucun œil humain n'aurait su nommer ; des nuances miroitantes, changeant selon l'angle de la lumière, qui rappelaient plus les reflets d'un métal chauffé que la verdure des champs. Les arbres, eux, avaient perdu leur droiture : leurs troncs semblaient se tordre sur eux-mêmes, et leurs branches retombaient comme écrasées par un poids invisible. Les feuilles étaient plus larges, plus épaisses, mais ternes et mates, avec parfois un éclat fugitif qui troublait le regard.
Dans la terre, les pierres elles-mêmes semblaient imprégnées de cette couleur impossible, et lorsque le vent soufflait, le frisson des feuillages portait un murmure inhabituel, presque une parole.

Les fermiers des environs disaient que rien de ce qui poussait là n'avait bon goût, ni pour l'homme ni pour l'animal, et que l'air autour du champ avait, aux soirs d'été, une lourdeur étrange, comme si quelque chose de lointain et d'inconnu s'y tenait encore tapi.

Sentiers de questions

T1 – Voyage au centre de la Terre
1. Décris le paysage souterrain découvert par les personnages. Quels éléments renforcent son caractère mystérieux ?
2. Quelle réaction le professeur exprime-t-il devant ce spectacle ?
3. Pourquoi le narrateur parle-t-il de « rêve » et « d'éblouissement » ?

T2 – Vingt Mille lieues sous les mers
1. Quels éléments de la description donnent l'impression d'une forêt sous-marine ?
2. Comment les adjectifs de couleur participent-ils à la beauté de ce décor ?
3. Pourquoi peut-on dire que ce paysage est à la fois étrange et séduisant ?

T3 – Le Volcan d'or
1. Quels dangers de la nature sont évoqués dans ce passage ?
2. Quelles comparaisons ou images renforcent la beauté et la menace du paysage ?
3. Pourquoi Ben Raddle dit-il que « c'est un beau qui tue » ?

T4 – Les Aventures du capitaine Hatteras
1. Quels éléments transforment la mer gelée en un paysage presque architectural ?
2. Quelles couleurs et jeux de lumière apparaissent dans la description ?
3. Comment le texte fait-il ressentir à la fois grandeur et inquiétude ?

T5 – L'Appel de la forêt
1. Quels aspects de la nature frappent Buck lors de son arrivée à Dyea ?
2. Comment le froid et la neige influencent-ils la perception du paysage ?
3. Quelle transformation intérieure Buck ressent-il ?

T6 – Croc-Blanc
1. Quels mots traduisent le silence et l'immobilité du paysage ?
2. Comment la nature est-elle présentée : morte ou vivante ? Justifie.
3. En quoi ce décor peut-il sembler oppressant aux personnages ?

T7 – Le Loup des mers
1. Décris les effets de la tempête sur la goélette.
2. Quels sens (vue, ouïe, odorat, toucher) sont sollicités dans ce passage ?
3. Pourquoi peut-on dire que la mer est ici un adversaire redoutable ?

T8 – Les Montagnes Hallucinées

1. Quels éléments donnent une impression de gigantisme aux montagnes ?
2. Quels sentiments l'observateur éprouve-t-il devant ce spectacle ?
3. Qu'est-ce qui rend ce paysage « surnaturel » ou inquiétant ?

T9 – La Cité sans nom

1. Quels indices révèlent que la cité est très ancienne ?
2. Quelles impressions étranges, inquiétantes, se dégagent des ruines ?
3. En quoi ce décor peut-il rappeler un monde « inhumain » ?

T10 – L'Appel de Cthulhu

1. Quelles sensations (visuelles et olfactives) rendent cette cité hostile ?
2. Quels mots, images, montrent que cette architecture échappe aux règles humaines ?
3. Comment le texte installe-t-il une atmosphère d'angoisse et de menace ?

T11 – La Couleur tombée du ciel (Lovecraft)

1. Quels éléments du paysage montrent que la nature est « contaminée » ?
2. Comment la description des couleurs crée-t-elle un effet d'étrangeté ?
3. Pourquoi peut-on dire que ce champ semble habité par une force mystérieuse ?

<u>Petit rappel de méthode :</u> pour répondre à une question, il faut d'abord reprend les mots de celle-ci puis avoir deux ou trois idées si possibles avant de répondre. Pour appuyer sa réponse, on cite le texte de temps en temps ou quand c'est demandé.

Conseils pour réussir sa lecture orale

Quand tu lis un texte à voix haute, ton but est de faire comprendre et ressentir ce que tu lis à ceux qui t'écoutent. Voici quelques astuces pour bien t'entraîner :

La fluidité : Lis ton texte plusieurs fois avant le jour J. Repère les mots difficiles et entraîne-toi à les prononcer correctement. Essaie de ne pas t'arrêter au milieu d'une phrase sans raison. Entraîne-toi à lire devant un miroir ou à voix basse d'abord, puis de plus en plus clairement.

Le volume : Ta voix doit être assez forte pour que tout le monde t'entende, même au fond de la classe. Ne chuchote pas, mais ne crie pas non plus : cherche le juste milieu. Imagine que tu veux que la personne au dernier rang comprenne chaque mot.

L'expressivité : Le ton de ta voix doit suivre le sens du texte : une question se termine avec l'intonation qui monte, une émotion doit se sentir dans la voix. Mets de la vie dans ce que tu lis : si le texte est joyeux, montre-le ! S'il est triste ou sérieux, adapte ton ton. Souligne les passages importants ou les ponctuations fortes (! ? ...) pour te rappeler de varier ta voix.

Prendre son temps (le débit) : Ne lis pas trop vite ! Fais une petite pause aux virgules et une pause plus longue aux points. Laisse à ton auditoire le temps de comprendre et d'imaginer ce que tu dis. Respire tranquillement avant de commencer, et pense que lire lentement montre que tu maîtrises ton texte.

Les connecteurs spatiaux

Qu'est-ce que c'est ? Les connecteurs spatiaux (ou « marqueurs spatiaux ») sont des mots ou expressions qui servent à indiquer la place d'un élément dans l'espace. Ils aident à situer, décrire et guider le lecteur ou l'auditeur.

<u>Les grands types de connecteurs spatiaux :</u>

Pour indiquer la position : à gauche, à droite, en haut, en bas, devant, derrière, au-dessus, en dessous, à l'intérieur, à l'extérieur...

Pour indiquer la proximité ou l'éloignement : près de, à côté de, tout contre, au bord de, loin de, au-delà, autour de...

Pour indiquer la direction ou le déplacement : vers, en direction de, jusqu'à, à travers, le long de, autour de, au bout de, en arrière...

Pour organiser la description d'un lieu : d'abord, ensuite, puis, enfin (pour guider dans l'ordre de la description).

Sentiments face à un paysage

L'admiration et l'émerveillement : émerveillé, ébloui, fasciné, captivé, hypnotisé, subjugué, médusé, impressionné, transporté, charmé, enchanté, admiratif, contemplatif.

La joie et l'enthousiasme : heureux, ravi, comblé, enchanté, exalté, enthousiaste, radieux, léger, euphorique, transporté de bonheur, envahi de chaleur.

L'apaisement et la sérénité : calme, paisible, détendu, reposé, serein, tranquille, rasséréné, réconforté, bercé, harmonieux, en paix, rassuré.

L'étonnement et la surprise : surpris, étonné, stupéfait, saisi, interloqué, bouleversé, abasourdi, sidéré, déconcerté, ébahi.

La grandeur et le respect : impression de grandeur, solennité, respect, vénération, recueillement, humilité, sentiment d'infini, d'éternité, d'immensité.

La mélancolie et la nostalgie : pensif, songeur, ému, attendri, mélancolique, nostalgique, touché, bouleversé, imprégné de douceur.

Le sentiment d'élévation et de dépassement de soi : libéré, inspiré, transporté, grandi, épanoui, élevé, transcendé, ouvert à l'infini, relié à quelque chose de plus grand.

Vocabulaire : décrire des paysages

🏔️ **La montagne majestueuse**

Relief : sommet, pic, crête, falaise, col, pente, glacier, vallée, versant, massif, escarpement.

Caractères : imposante, grandiose, vertigineuse, escarpée, abrupte, monumentale, éternelle, inaccessible.

Effets : domine, surplombe, écrase, se dresse, scintille (neige, glace), résonne (écho), se perd dans les nuages.

🌊 **La mer hypnotique**

Mouvements : vague, houle, écume, ressac, marée, flux, reflux, déferlement.

Couleurs / aspects : azurée, turquoise, émeraude, profonde, obscure, scintillante, argentée, translucide, sombre, déchaînée.

Sons / sensations : mugissement, clapotis, fracas, grondement, murmure, immensité, infini, horizon, bercement.

🌳 La forêt impénétrable

Éléments : arbres, troncs, feuillage, ramures, branches, racines, clairière, sous-bois, lianes, mousse, fougères.

Caractères : touffue, dense, obscure, silencieuse, humide, mystérieuse, sauvage, luxuriante, oppressante, étouffante.

Effets : cache, engloutit, abrite, dissimule, enferme, bruisse, chuchote, résonne.

🏜️ Le désert aride

Éléments : dune, sable, roc, cailloux, oasis, mirage, caravane, horizon, sécheresse.

Caractères : brûlant, desséché, infini, vide, hostile, accablant, écrasant, aveuglant, silencieux, étouffant.

Effets : étend, s'efface, consume, étouffe, aveugle, miroite, écrase, brûle.

🌾 Les plaines fertiles

Éléments : herbes, champs, prairie, rivière, blé, moisson, verger, fleurs, collines.

Caractères : verdoyante, fertile, généreuse, lumineuse, vallonnée, douce, accueillante, ouverte, paisible.

Effets : s'étend, ondule, respire, nourrit, s'épanouit, se couvre (de fleurs, de blé).

❄️ Les paysages polaires

Éléments : banquise, iceberg, glace, neige, fjord, blizzard.

Caractères : glacé, figé, immaculé, étincelant, hostile, silencieux, cristallin, éclatant, sauvage.

Effets : éblouit, fige, recouvre, craque, scintille, étouffe les sons.

Choisir une carte inspirante

Choisir un paysage qui attire ton regard : prends une carte (photo, illustration, carte postale, image) qui te donne envie de regarder longtemps. Si tu ne ressens rien en la voyant, passe à une autre !

Chercher un paysage qui « raconte » quelque chose : ce lieu peut-il être le décor d'une histoire ? Est-ce qu'il éveille une émotion (admiration, peur, calme, curiosité) ? Un paysage trop « vide » risque d'être difficile à décrire.

Regarder les détails : y a-t-il des éléments précis à observer (arbres, montagnes, bâtiments, eau, animaux) ? Plus il y a de détails, plus tu pourras enrichir ta description.

Varier les univers : tu peux choisir un paysage naturel (forêt, désert, mer, montagne, plaine) ou un paysage humanisé (village, ville, port…). L'important est qu'il te donne des mots, des images, des sensations.

Tester ton choix : ferme les yeux quelques secondes et essaie de revoir le paysage dans ta tête. Si tu arrives à l'imaginer et à sentir ce qu'il te fait ressentir → c'est le bon !

Rédiger un texte

Après avoir rempli les missions du dossier, tu es prêt à écrire un texte inspiré par un paysage hors du commun. Base-toi sur la carte que tu as sélectionnée. Tu peux également aller chercher quelques images comme modèle. **Imagine que tu parcours un paysage incroyable. Décris-le puis décris ce que tu ressens face à une telle immensité, une telle beauté ou un tel défi.**

Voici quelques consignes importantes :

A. **Ton texte doit comporter deux parties :** séparées en deux paragraphes (attention aux alinéas : on commence trois carreaux après la marge) Partie 1 : description du paysage Partie 2 : émotions et sentiments face aux paysages
B. **Ton texte doit utiliser les outils du cours :** place des connecteurs spatiaux (souligne-les en bleu), utilise un des champs lexicaux donnés (souligne-les en vert), utilise le vocabulaire des sentiments (souligne-les en rouge). Il est obligatoire de mettre en avant ces trois catégories de mots. Cela est pris en compte dans l'évaluation.

Evaluation des compétences

Tableau d'évaluation du texte final

Langue : utiliser les outils du cours en plaçant des champs lexicaux, le vocabulaire des sentiments et les connecteurs spatiaux	**Culture littéraire :** qualité littéraire de la description du paysage, structure du texte et lien avec la carte ou les images préparatoires

Tableau d'évaluation des questions

Rédiger une réponse : suivi de la méthode indiquée pour répondre aux questions

Compétences transversales

Organisation du travail personnel : capacité à travailler régulièrement et à rester impliqué dans le projet au fil des séances. Poursuite du travail en devoir à la maison.